

# CHRONOLOGIE DE LA RÉFORME À CAEN

**Martin Luther**, né en 1483, est excommunié en 1520. Ses idées se répandent en Normandie.  
**Jean Calvin**, né en 1509, entreprend de réformer l' Eglise et la société depuis Genève

**Années 1530 : Implantation du luthéranisme chez les Cordeliers de Caen.**

1558 :Genève envoie des ministres dans la région de Caen.

**1560 : Prêches dans les quatre quartiers de la ville.**

**1560-63 : Expansion de la Réforme. La messe n'est plus célébrée à Caen.**

1563 : La paix d' Amboise fixe le statut des Réformés. **A Caen, deux lieux de prêche au lieu de quatre.**

**1572 : Massacre de la St Barthélémy.** Caen y échappe.

**1598 : L'Edit de Nantes** accordé par Henry IV légitime « La religion prétendue réformée » .

**1608 : Achat du terrain du prêche, 30 rue St Martin, aux fins d'y construire un temple.**

**1611 : Echange avec le terrain du Bourg l' Abbé (rue de Bretagne)**

**1612 : Inauguration du temple, appelé « Godiveau », à cause de sa forme en « gros pasté ».**

1643 : Début du règne de Louis XIV.

A partir de 1661 : Interprétation de plus en plus restrictive de l' Edit de Nantes.

**1685 : Révocation de l' Edit.** Dragonnades, abjurations, immigration et clandestinité durant plus d'un siècle. **A Caen, démolition du temple du Bourg l' Abbé.**

**1788 : Edit de Tolérance** qui consacre la réorganisation de l' Eglise souterraine.

**1789 : La Révolution. Affectation de la chapelle des Carmes aux protestants.**

1793 : Fermeture de tout lieu de culte non dédié à l' Etre Suprême.

1795 : Réouverture des lieux de culte.

**1799 - 1803 : Le culte a lieu dans la grange aux dîmes à l' Abbaye d'Ardennes.**

**1803 : Affectation au culte protestant de la chapelle des Bénédictines, rue de Geôle. Elle est détruite en juin 1944.**

**Septembre 1944 : les premiers cultes ont lieu rue Guillaume le Conquérant, chez Madame Louise Perrotte- Neyreneuf, veuve de Maître René Perrotte.**

**1945-58 : Chapelle provisoire en bois, boulevard Bertrand.**

**1959 : Nouveau temple rue Mélingue.**

Caen, « ville ouverte aux idées nouvelles au début du XVII<sup>e</sup> siècle ». *Catholiques et huguenots*, écrit Segrain dans ses *Mémoires*, vivaient dans une si grande intelligence qu'ils mangeaient, buvaient, jouaient, se divert CAEN, Ville ouverte aux idées nouvelles au début du XVII<sup>e</sup> siècle : *Catholiques et Huguenots*, écrit Segrain dans ses *Mémoires*, vivaient dans une si grande intelligence qu'ils mangeaient, buvaient, jouaient, se divertissant ensemble et quittant librement, les uns pour aller à la Messe, les autres pour aller au Prêche, sans aucun scandale ni d'une part ni de l'autre. s

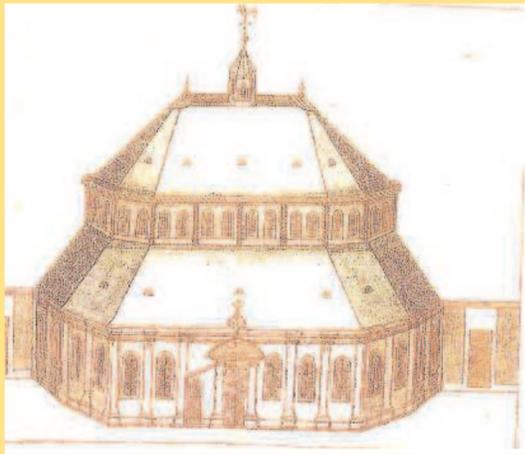
# SAMUEL BOCHART

(1599 - 1667)



Né à Rouen le 10 mai 1599, fils d'un ministre ( pasteur ) protestant, Samuel Bochart va jouir d'une immense réputation de théologien, géographe, naturaliste et philologue, il acquiert une connaissance approfondie de 17 langues, dont l'arabe, le copte, le phénicien .

Il exerce les fonctions de pasteur à Caen à partir de 1624. Il se livre aussi à des controverses publiques avec les théologiens catholiques. Celle qui l'opposa au jésuite Véron en 1628 dura 9 jours !



Temple de Caen, le godiveau



Portrait de Samuel Bochart, gravure.

Il publie en 1646 *Geographia Sacra*, ouvrage d'une grande érudition sur les premiers âges du monde, et en 1663 le *Hierozoïcon*, histoire de tous les animaux cités dans la Bible.

Son épouse Suzanne de Beverluys lui donne une fille unique, Esther, qui épousera, en 1649, Pierre Le Sueur, Sieur de Colleville, grâce auquel les registres caennais de baptêmes, mariages et inhumations des années 1560 à 1590 furent préservés et retrouvés fortuitement au XIX<sup>e</sup> siècle parmi de vieux papiers à la ferme du Bostaquet près de Dieppe.



Carte de la Méditerranée, col. SHPF



En 1652, sa réputation d'érudit lui vaut une invitation à la cour de la reine Christine de Suède . A son retour en 1653, il est co-opté à l'Académie des Belles Lettres de Caen qui vient d'être créée par Jacques Moisant de Brioux . C'est au cours d'une séance de l'Académie qu'il meurt d'apoplexie le 16 mai 1667, lors d'un débat avec Pierre-Daniel Huet.



Il est inhumé à Cormelles-le-Royal sur un terrain appartenant à son gendre, mais il ne reste aucune trace de cette sépulture.

# UN PROTESTANT CAENNAIS du XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

## Jacques MOISANT DE BRIEUX

(1611-1674)

CAEN, Ville ouverte aux idées nouvelles au début du XVII<sup>e</sup> siècle : *Catholiques et Huguenots*, écrit Segrais dans ses mémoires, vivaient dans une si grande intelligence qu'ils mangeaient, buvaient, jouaient, se divertissant ensemble et quittant librement, les uns pour aller à la Messe, les autres pour aller au Prêche, sans aucun scandale ni d'une part ni de l'autre.

**Homme de culture grecque et latine, homme de contact et d'amitié,  
lié à tous les beaux esprits de son temps...**



### SA FAMILLE ET SON ENVIRONNEMENT:

Il vit dans un milieu protestant, ses parents étaient réformés. Son père, Guillaume Moisant, marchand drapier, avait acheté l'hôtel d'Escoville, dit du Grand Cheval.

Une de ses sœurs, Marie, épousera le célèbre pasteur Du Bosc ; un de ses fils, Robert, exercera un ministère pastoral à Senlis.

La noblesse et la grande bourgeoisie caennaises tiennent des salons littéraires, par exemple ceux de Madame de Saint-Contest, Madame de Tilly, Mademoiselle de la Luzerne, ses parentes, où catholiques et protestants se retrouvent.



Jacques Moisant de Brieux

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS  
ET BELLES-LETTRES DE CAEN

### L'ACADEMIE

Grâce au duc de Montausier, son condisciple à l'académie de Sedan, il est reçu à l'Hôtel de Rambouillet à Paris où se retrouvent les beaux esprits de l'époque, dont Valentin Conrart, protestant, et fondateur de l'Académie Française .

Moisant crée à son tour l'Académie des Belles Lettres de Caen qui siégera à l' Hôtel d' Escoville . C'est là qu'en 1667, une discussion violente oppose Samuel Bochart à l'évêque d'Avranches, Pierre-Daniel Huet ; Bochart s'effondre, victime d'une crise d'apoplexie, et meurt dans les bras de Moisant.



### SA FOI :

« Réformé » , il professe l'amour de Dieu et l'amour pour son prochain, indépendamment de leur religion. Son testament en est un exemple.

**TESTAMENT OLOGRAPHE** : ... « Aux pauvres de la paroisse de Bernières, tant de la religion catholique que réformée, dix aulnes de froc par chacun an, distribuables par mes enfants...»



Moisant meurt en mai 1674 , des suites d'une intervention chirurgicale.  
Il avait écrit :

*« Mon âme, souviens-toi de ta haute noblesse  
Quittons, quittons la terre et contemplons les cieux .»*

# SOPHRONYME BEAUJOUR

(1814 -1901)



Sophronyme Beaujour naît à Caen le 26 janvier 1814; il est le premier fils de Jean-Baptiste Beaujour (né le 9 avril 1751), et aura trois frères :

- David-Jules Beaujour, né le 16 janvier 1815, grand-père des soeurs Lemaître, dont l'une fut professeur de géologie et l'autre fut pasteur. (Le groupe Denise Lemaître regroupait les anciens de la paroisse dans les années 70).
- Léon-Emile, né en janvier 1816.
- Camille-Auguste, né en septembre 1817.

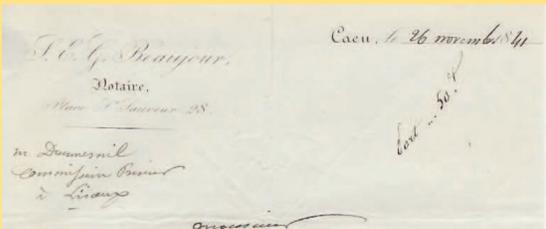
Sophronyme épouse Claire Paisant-Decouture (née le 23 mai 1820) ; fille de Jean-Guillaume Paisant-Decouture , elle hérite seule des nombreux biens de son père, dont la propriété de Rots qu'il avait acheté à la famille de Touchet.

Ils auront 3 enfants, Alphonse (1842) , Valentine (1844) et Léon (1852 ?)

De 1850 à 1860, Sophronyme assainit par un réseau souterrain de drainage l'espace bâti de Rots. Il fait construire sur le site d'un petit manoir XVIII<sup>e</sup> l'actuel château néo- renaissance.

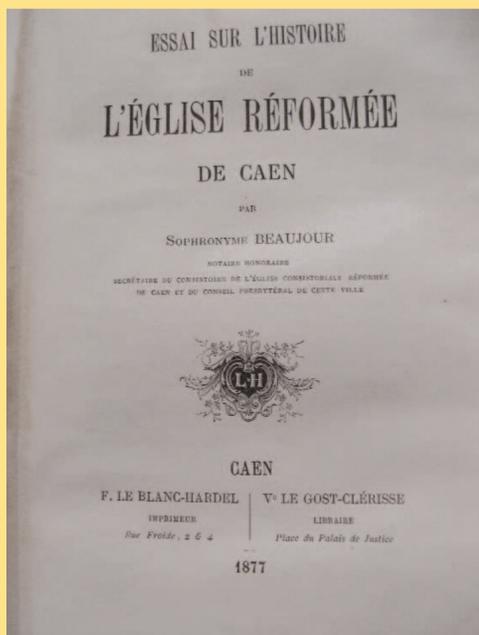


Portrait de Sophronyme Beaujour



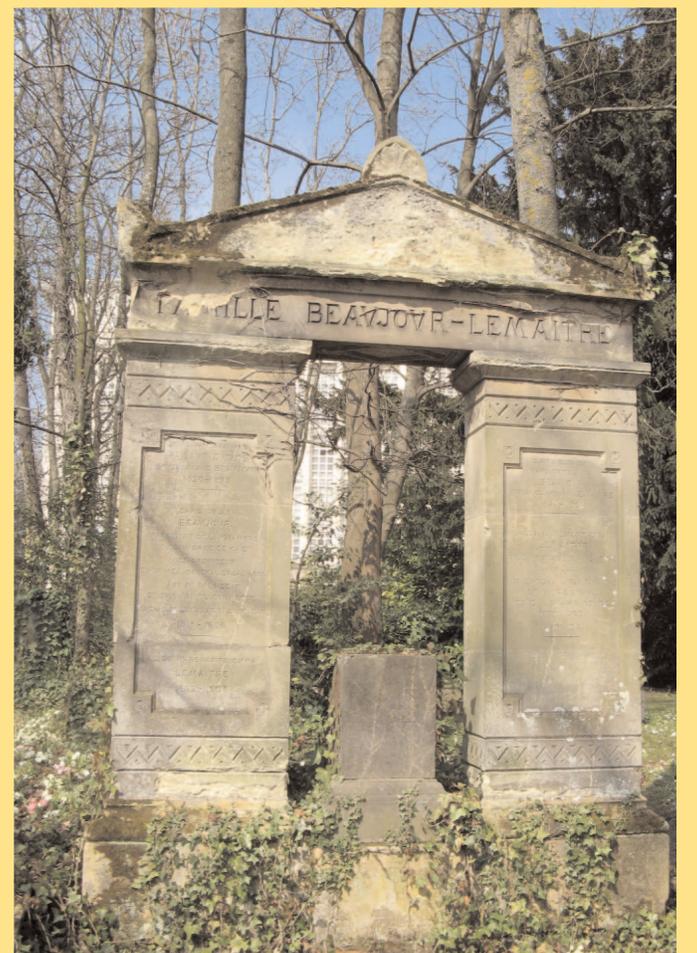
Sophronyme habitait à Caen où il exerçait la profession de notaire au 28 place Saint Sauveur.

Il était aussi grand amateur de jardins et « sa » rue est proche du Jardin des Plantes



Très actif dans la paroisse de Caen , il fut pendant un demi-siècle membre du Conseil presbytéral et secrétaire du Consistoire de Caen. Non content de s'occuper scrupuleusement du présent de l'église, il travailla presque toute sa vie à son *Essai sur l'histoire de l'Église Réformée de Caen* , publié en 1877. Le premier à s'attaquer à ce sujet, « il écrit dans un style correct et sobre qui reflète l'homme lui-même tout entier. Ce fut un vrai monument élevé par Monsieur Beaujour à sa chère église de Caen, où ses ancêtres comptèrent parmi les héros de la foi, et les persécutés pour la justice » (*Le protestant de Normandie*, 5 décembre 1901).

Il publia également un ouvrage de droit ecclésiastique, et édita les généalogies des familles Beaujour et Paisant-Lecouture.



Peu de temps après le décès de son grand-père en décembre 1901, Raymond Beaujour fit une démarche pour associer le nom Bourget à son patronyme, afin de conserver le souvenir des deux frères Bourget de Beaupré, partis aux galères pour leur foi vers 1695, et revenus une quinzaine d'années plus tard.

Alphonse Beaujour, fils de Sophronyme, vécut longtemps à Cherbourg où il s'était marié. Il fut très engagé dans la paroisse réformée de Cherbourg. C'était l'arrière-grand-père d'Antoine Beaujour, époux de Caroline et membre actif de l'ERF de Caen.

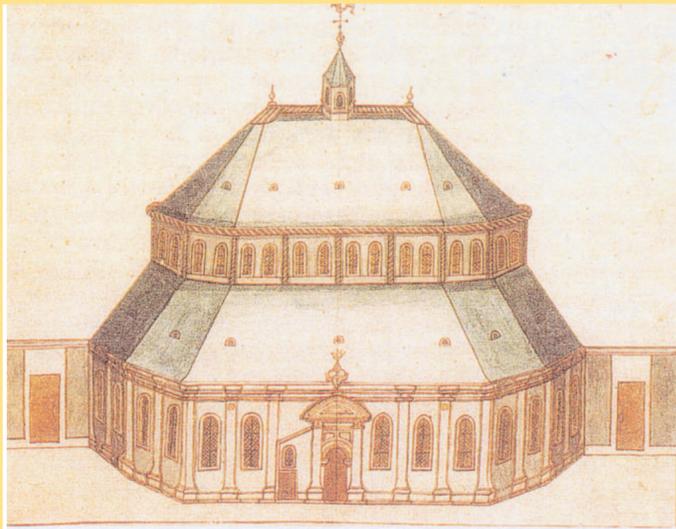
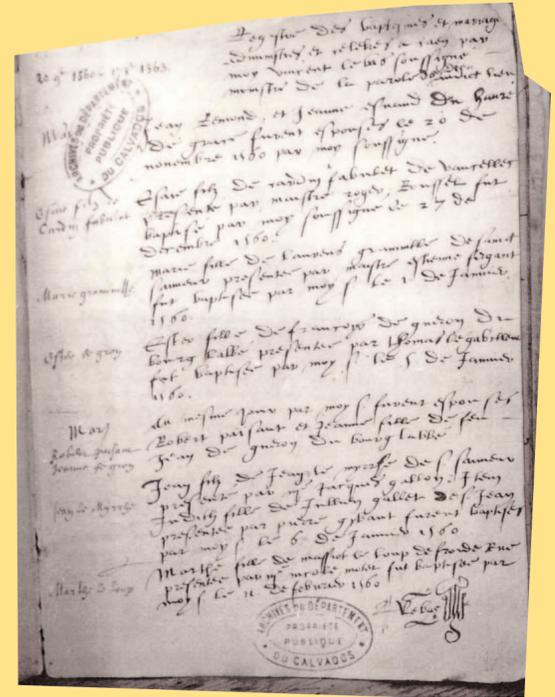
# LE TEMPLE DU BOURG L'ABBÉ.

(1611-1685)

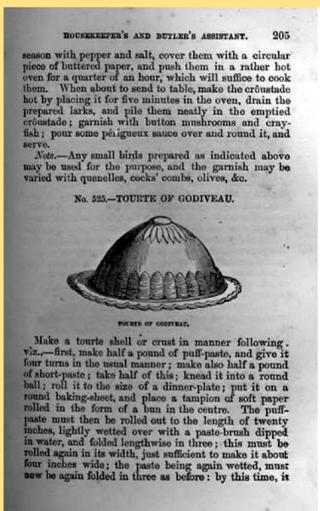
Si la réforme a sans doute touché Caen dès 1530, on pense que l'église réformée s'y est établie en 1558. On a retrouvé au Bostaquet (La Fontelaye, Seine Maritime) plusieurs registres dont le plus ancien date de 1560-1563.

*Registre des baptêmes et mariages administrés et célébrés à Caen par moy Vincent Le Bas sousigné ministre de la parole de Dieu au dict lieu.*

Il n'y aura pas de véritable temple construit avant l'Edit de Nantes; il faudra même attendre 1611.

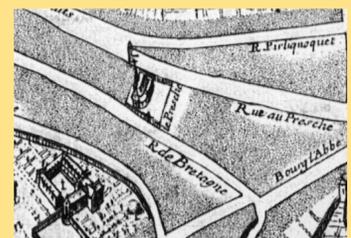
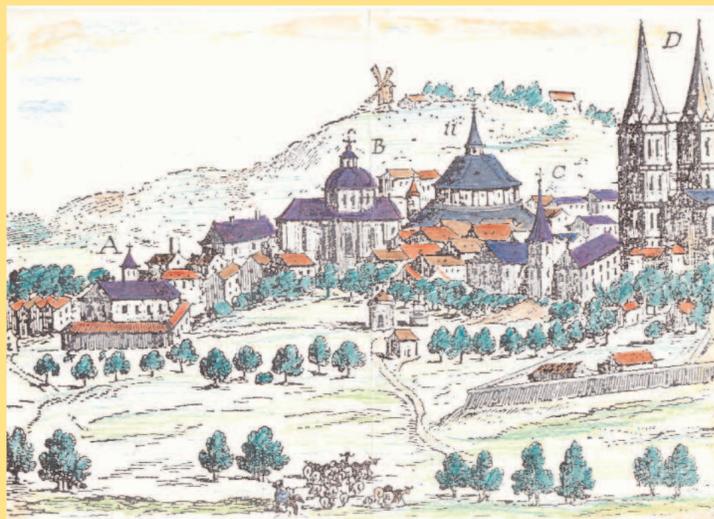


Zacharie de Saint Jean, maître maçon, et Jean Auber, maître charpentier, ont construit ce temple sur un terrain appelé « le jardin Moulin, près des Allées du Roy », entre la rue de Bayeux et la rue de Bretagne. De forme octogonale ou dodécagonale, comme la plupart des églises protestantes françaises de ce temps, mais légèrement allongé, il devait mesurer entre 25 et 30 mètres de long.



Recette du paté de godiveau extrait de *Housekeeper's and butler's assistant*.

Faubourg de Bourg l'Abbé, Jolain 1646



Localisation du prêche entre la rue de Bretagne et la rue de Bayeux.

Sur cette gravure de Jolain (1646), on voit le temple ( 11 ) dans le faubourg du Bourg l' Abbé, sur les terres des Bénédictins de l' Abbaye aux Hommes, qui ne s'opposèrent jamais à la présence des protestants.

On reconnaît Saint-Etienne (D), la Visitation {le quartier Lorge} (B), les Capucins {le Bon-Sauveur} (C) et, au loin, le moulin à voide\*.

La silhouette trapue et arrondie du "prêche" lui attira le sobriquet de "Godiveau", c'est à dire : le pâté.

\* Voide, guède ou pastel: *Isatis sativa*, colorant végétal utilisé jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle .

**Le temple fut détruit par ordre du Parlement de Normandie en 1685 à la Révocation de l'Edit de Nantes.**

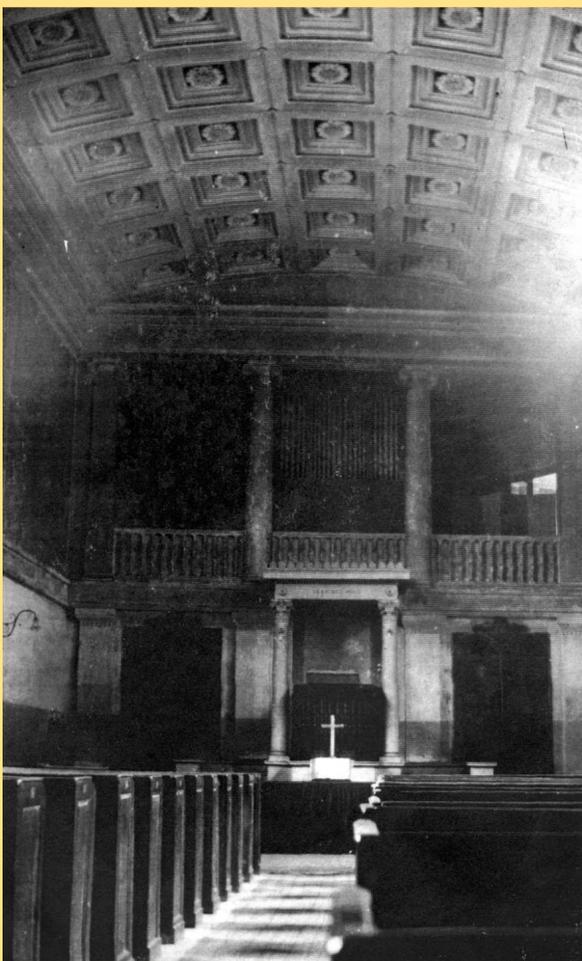
# LE TEMPLE DE LA RUE DE GEOLE

(1804-1944)

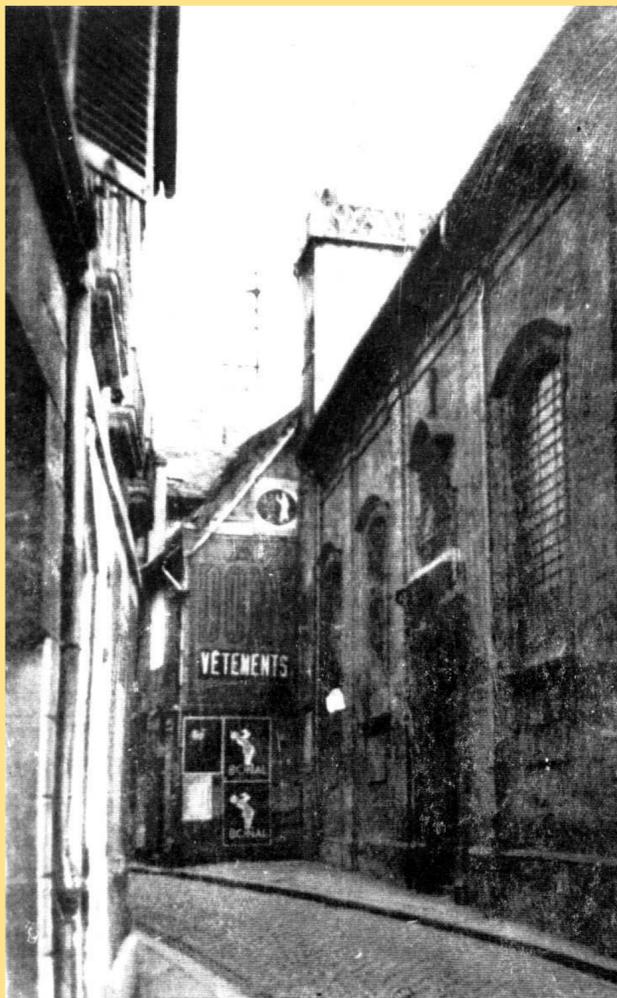
De 1685 à 1787, tout culte public était interdit aux protestants. A partir de l'Edit de Tolérance (1788), ils recommencent à se réunir, et peuvent le faire librement à partir de 1789. Le 21 messidor an XI, le Premier Consul fait mettre à leur disposition l'ancienne chapelle du couvent des Bénédictines construite vers 1644. Ce nouveau lieu de culte se trouvait à l'angle de la rue de Geôle et de la rue du Tour de Terre. La dédicace eut lieu le 14 brumaire an XII (30 novembre 1803).



Porte du temple surmontée d'une Bible de pierre



Intérieur, peu avant 1944.



D'importants travaux furent nécessaires pour transformer l'ancienne chapelle, qui comportait deux bras en équerre. Plusieurs tranches, notamment en 1819 et en 1850, permirent à l'architecte Harou-Romain d'aménager une chaire, une tribune, un vestibule et une nouvelle entrée, une salle de délibérations et une bibliothèque.

Le reste du couvent fut utilisé comme caserne, puis comme école des frères de la doctrine chrétienne.

Les bombardements de juin et juillet 1944 n'ont laissé du vieux temple qu'une Bible de pierre et un chapiteau « néo-grec » qui ont trouvé asile dans le temple actuel.

La paroisse se réfugia dans une église de bois, fabriquée en Suisse. Offerte par le Conseil œcuménique des Eglises, elle avait été édifiée à l'angle du Boulevard Bertrand et de la Promenade du Fort.



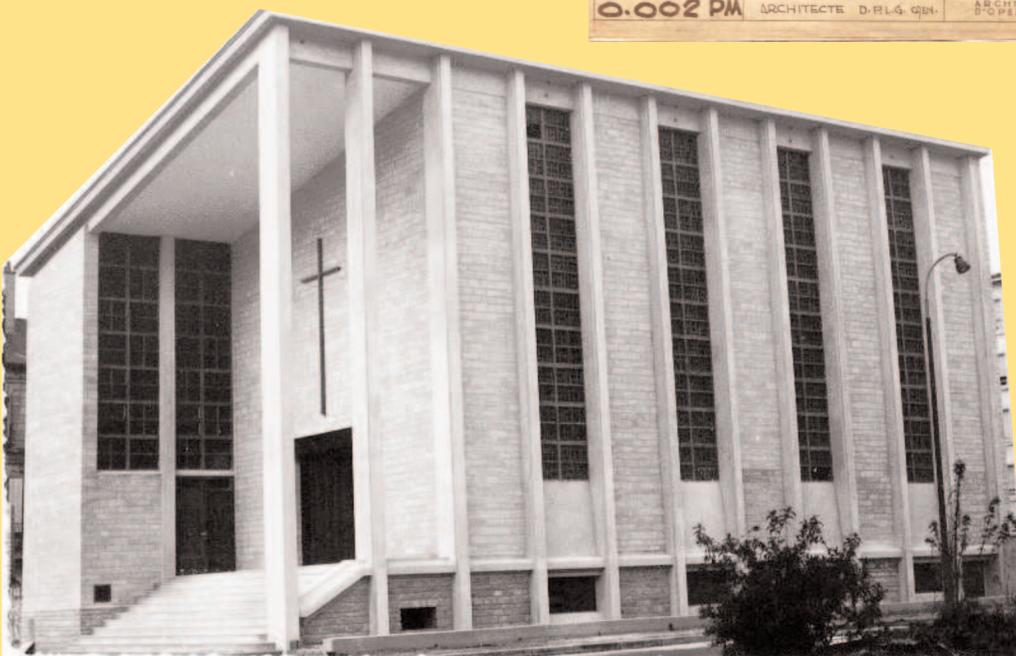
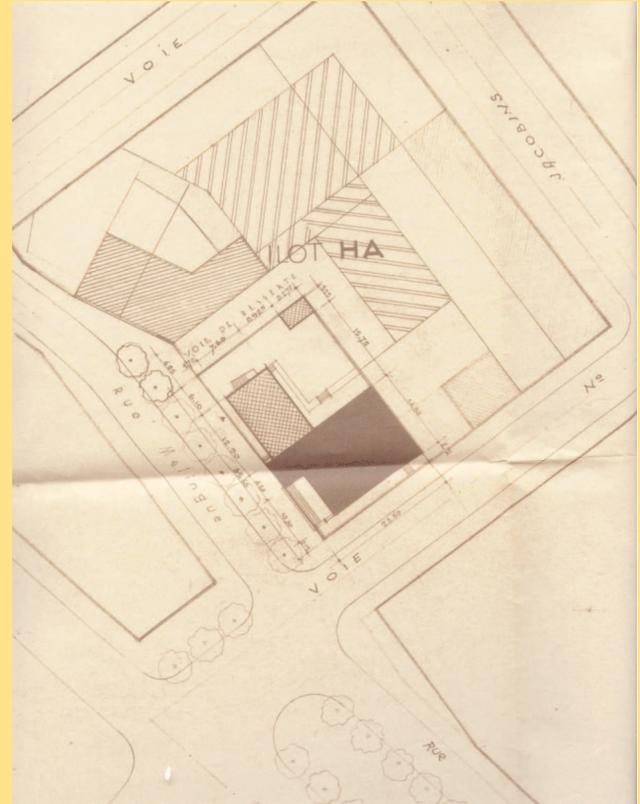
# LE TEMPLE DE LA RUE MÉLINGUE

DEPUIS 1959

## LE PLAN DE MASSE

Inauguré en 1959, ce temple est l'œuvre des architectes Laloue et Rostain. La salle du culte comporte une vaste tribune latérale qui fait face à de grandes verrières colorées, et elle abrite un orgue moderne.

Il délimite avec le presbytère voisin une cour / jardin en contrebas sur lequel s'ouvrent des salles de réunion.



## LE FINANCEMENT DES BÂTIMENTS



Henri André, ingénieur en chef du génie rural, (initiateur et directeur de l'ensemble du déminage du Calvados à partir de septembre 1944), de part sa fonction et ses missions, était en relation quotidienne avec le Ministère de la Reconstruction. C'est ainsi qu'il put faire attribuer à l'Eglise réformée de Caen un terrain en plein centre ville, assez grand pour y construire un bel édifice destiné au culte, assorti de salles annexes fonctionnelles, qui sont devenues les *salle de l'Unité*, *salle Dietrich Bonhoeffer*, *salle Marie Durand* ...).

Des dommages de guerre supplémentaires permirent de compléter le centre paroissial 2 ans plus tard avec un vaste presbytère et une autre salle de réunion (salle Théodore Monod).



# DEDICACE DU TEMPLE DE LA RUE MELINGUE

DIMANCHE 26 AVRIL 1959

Le journal *LIBERTE*, alors quotidien, rendit compte de la cérémonie en ces termes, dans son édition du 27 avril 1959

« La cérémonie de dédicace fut empreinte de solennité et de simplicité tout à la fois. Après une introduction du pasteur Gabes, président du conseil régional de l'église Réformée, les membres du conseil presbytéral de Caen déposèrent sur la table sainte la Bible et la Coupe de Communion tandis que le pasteur Marschal expliquait et commentait les gestes accomplis.

M. le Pasteur Boegner monta à la chaire après les prières. IL évoqua son voyage à Caen au lendemain de la Libération et dit son émotion de présider la cérémonie de dédicace. Il remercia tous ceux qui avaient contribué à la construction de l'édifice. En conclusion, il rappela aux fidèles que ce Temple ne serait rien s'il ne constituait pas un lieu de fraternité et de foi.

Un lunch était servi, après la cérémonie religieuse dans la salle des fêtes du Temple.

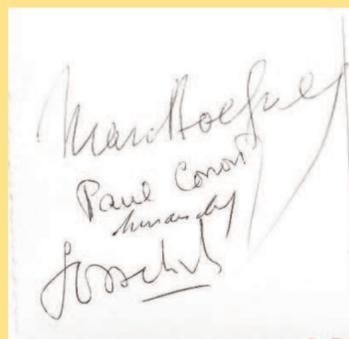
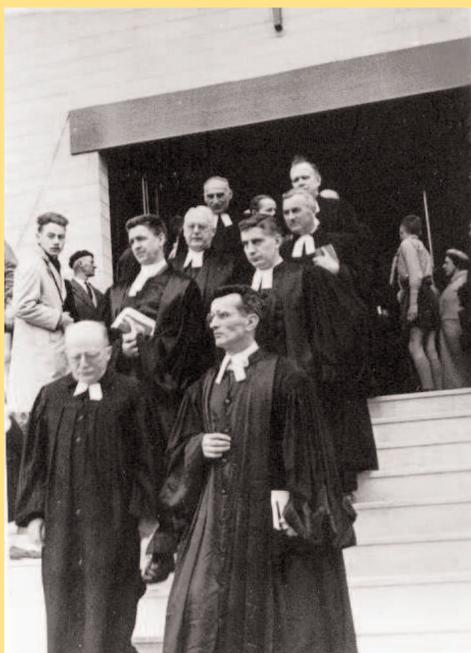
M. le Pasteur Marschal remercia les personnalités présentes et fit l'éloge des architectes, M. Rostain et Laloue, et des entrepreneurs.

Les paroissiens et une forte délégation helvétique qui avait été invitée à la cérémonie se retrouvèrent ensuite dans la vaste salle du sous-sol pour fêter à leur tour, dans la joie, cette belle journée. »



## LES AUTORITES RELIGIEUSES

Pendant la cérémonie on pouvait reconnaître de chaque côté de la table de communion, la présence de MM. les Pasteurs Conord, secrétaire général du Conseil National de l'ERF ; Gabes, président du Conseil Régional ; Maurice, d'Alençon ; Gourdol, de Rouen ; Galland, de Courseulles ; Costes, d'Athis ; Buscarlet, de Genève, anciennement à Condé-sur-Noireau ; Mlle Lemaître, assistante à Condé ; MM. Benoît, du Mans ; Banzet, de Lisieux ; Mordant, de Lillebonne ; le pasteur Gosselin, secrétaire de la Fédération Protestante de France, pour la radio et la télévision ; le père Jean, de l'église Gallicane, de Caen. Les pasteurs Schwistgubel, de Lausanne ; Monnier, Hoguer, Bailly, du Canton de Vaud.



Sortie après la dédicace du temple. Signatures du pasteurs Boegner, Conord, Buscarlet, Gosselin.

